LE NUMERO 5 CENTIMES

L'Egalité
DE ROUBAIX-TOURCOING
Journal Socialiste Quotidien

LE NUMERO 5 CENTIMES

SIXIEME ANNÉE. - N° 60 — JEUDI 1er MARS 1900

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Nord et Départements limitrophes.	4 fr. 50	9 fr.	18 fr.
Autres Départements.	5 fr. 50	11 fr.	22 fr.

RÉDACTION et ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

ANNONCES
Les annonces sont reçues directement au bureau du Journal :
ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX
et dans toutes les agences de publicité

DÉPÔT LÉGAL Nord 360 1900

Capitulation du Général Cronje

Lutte de trois mille Boers contre cinquante mille Anglais

L'AFFAIRE PHILIP

On ne sait pas encore au juste ce que c'est que cette affaire Philip et peut-être ne le saurons-nous pas d'assez longtemps, puisque le garde des sceaux, recommençant la faute qui a eu dans l'affaire Dreyfus de si fâcheuses conséquences, vient de rappeler que ces sortes de procès devaient être jugés à huis-clos.

Ce qu'on entrevoit, c'est qu'un haut employé du ministère de la marine a pris la fuite après avoir proposé à l'Angleterre de lui vendre des documents sur le Transvaal. Comment le ministère de la marine français a-t-il des documents sur le Transvaal susceptibles d'intéresser les Anglais ? Mystère, et je suis fort tenté de croire qu'il n'y a en tout cela que ces solennelles puérilités de l'espionnage international dont l'affaire Dreyfus nous a révélé tant de lamentables échantillons. Aussi convient-il de suspendre son jugement jusqu'à ce que la clarté ait été faite.

Mais je demande aux hommes de bon sens qui se rappellent la frénétique campagne de presse déchaînée en octobre 1894 contre le capitaine Dreyfus, comment il serait possible d'arriver à la vérité dans l'affaire Philip si une campagne analogue surexcitait les passions.

Heureusement, le pays, averti par une douloureuse expérience, est maintenant capable de sang-froid. Et les professionnels du patriotisme semblent avoir renoncé à l'affoler à propos de cette affaire.

Pourquoi ? Ont-ils eu un réveil de conscience et le crime qu'ils ont commis en 1894 en abolissant le sens critique du pays leur pèse-t-il malgré tout dans le secret de leur cœur ? Que ce serait mal les connaître ! Il y a longtemps qu'ils auraient essayé de tirer de l'affaire Philip un nouveau scandale éminemment national, s'ils n'avaient pas craint de se noyer eux-mêmes et leurs amis dans cette triste affaire.

Il apparaît bien, en effet, qu'ils ont eu avec ce Philip des relations singulières. Rochefort se risque, il est vrai, à dire que Philip est un juif. Nous l'ignorons. Le « Matin » journal sérieusement informé, a commencé par le dire, puis l'a démenti. En tous cas, ce serait un juif passé au service de l'antisémitisme, puisque le « Libre-Parole », au lieu de l'accabler, essaie d'en faire une victime et déclare gravement qu'un coup a été monté contre lui par les juifs.

D'où viennent donc ces contradictions et ces attitudes embarrassées ? Un mot d'ordre de prudence et de silence a été certainement donné à la presse nationaliste qui s'entend aussi bien à mouiller la poudre quand il faut que les fusils ne partent pas, qu'à assourdir le pays, à l'occasion, d'un tapage d'enfer.

Donc, ou nous nous trompons fort, le fugitif Philip a été au ministère de la marine le protégé, le favori de nos nationalistes de marque. Déjà, on a appris et publié (sans qu'aucun démenti soit intervenu) que l'amiral Rieunier, un des plus grands patriotes de France, avait eu des relations d'affaires avec le sieur Philip. Celui-ci, tout en opérant dans le bureau de la marine, couvait, dans un assez grand nombre de nids, de bonnes petites affaires financières.

Il s'associait à des inventeurs qui avaient pris brevet pour une découverte intéressant la défense nationale ; puis suivant une coutume comme jadis sur les côtes bretonnes, il conduisait la société dont il faisait partie sur un écueil aux pointes meurtrières.

Quand il avait coulé la l'invention et son entreprise, il recueillait le brevet et exploitait l'affaire à son profit.

C'était, comme on le voit, le patriotisme le plus pur. Ce singulier bureaucrate avait notamment monté, en attendant mieux, une « blanchisserie économique » et l'amiral Rieunier lui avait confié une somme de cinq mille francs pour cette irréprochable entreprise.

D'où venaient les relations de l'amiral nationaliste et de l'employé à tout faire ? Il est fort possible, je le dis très sérieusement, que l'amiral ait simplement manqué de clairvoyance, mais cette imprudence pouvait l'entraîner assez loin : car il est sans doute de ceux qui poussaient dans les bureaux de la marine sur le tableau d'avancement le subtil faiseur d'affaires.

Nous n'espérons point du tout que la mésaventure de l'amiral Rieunier et de quelques-uns de ses amis corrige « les patriotes » de leur moyen de polémique et de leurs irritantes prétentions au monopole de la vertu, mais si le peuple qu'ils essaient d'empoisonner de leurs mensonges pouvait être averti par cet incident, nous ne rappellerions pas du tout l'épreuve du vaillant amiral dont la poitrine, constellée de décorations, se bomba patriotiquement aux vitrines de l'avenue de l'Opéra.

Encore une fois, cette modeste association de l'amiral Rieunier avec le sous-chef Philip est probablement, ou plutôt certainement, tout à fait innocente. Ce n'est point par précaution oratoire que je dis cela ; je le dis en toute sincérité. Mais je demande à l'amiral Rieunier lui-même et aux patriotes échauffés qui se mirent dans sa gloire :

Si un de nous, si un de ceux qui ont défendu Dreyfus innocent et martyr, avait été convaincu d'être l'associé de Dreyfus même dans une entreprise absolument étrangère aux affaires d'espionnage et de trahison, que de fange et d'outrages la bonne presse nationaliste aurait accumulés sur nous !

Le Petit Journal, la Patrie, l'Intransigeant, la Libre Parole, nous auraient signalé aux badauds en caractères d'affiches comme « les associés du traître » et on aurait bientôt publié en lettres flamboyantes le chiffre touché par nous.

Il y a quelques mois, l'amiral Rieunier a conduit, à Albi, une patriotique procession où un millier d'ouvriers mineurs de Carmaux furent enrôlés de force. La Ligue de la Patrie française délégua son tambour-major Millevoye, et la cité républicaine d'Albi couvrit de ses huées cette mascarade nationale et réactionnaire.

Nous ne savions pas alors que l'image du bon opérateur Philip voltigeait ironiquement en tête du cortège : Amiral, Blanchisserie économique, Angleterre. Quelle funeste triade ! Quel paradoxal enchaînement !

Certainement la blanchisserie économique ne fera point faillite si on l'emploie à laver tout le linge des purs. O patriotes ! ne vous guindez pas trop sur des échasses de vertu ! L'équilibre est instable et les chutes sont douloureuses.

JEAN JAURÈS.

L'INTERNATIONALE DE L'OR

Pendant qu'on se bat là-bas au Sud de l'Afrique, pendant que les Boers luttent courageusement pour leur indépendance, nos financiers, nos actionnaires des mines d'or du Transvaal ne chôment pas.

Les actionnaires français, allemands, belges et hollandais possèdent la majorité de l'ensemble des actions des mines. Sous l'impulsion de M. P. Leroy-Beaulieu, ils viennent de fonder une ligne pour la défense de leurs intérêts au Transvaal.

Voici le nom de ces honnêtes bourgeois français qui ne perdent pas la carte et surveillent étroitement leur coffre-fort.

Ce sont : MM. Leroy Beaulieu, du Collège de France ; Collignon, administrateur du Crédit industriel et commercial ; Flotard, président du Conseil d'administration des Mines de Montrambert ; Stourm, administrateur du Crédit Foncier ; le vicomte de Montureux, administrateur des mines des Bouches-du-Rhône.

Tout ce beau monde-là est, à coup sûr, excellemment patriote et tous tonnent avec énergie contre ces sans-patrie de socialistes.

Et pendant ce temps-là ils s'unissent avec des capitalistes allemands, hollandais, etc., pour venir au secours de la caisse compromise.

Preuve de plus que la patrie, pour le bourgeois, c'est le coffre-fort. Ils placent leur argent partout où il y a un homme à exploiter et à voler, et tous les événements sociaux se ramènent pour eux exclusivement à leur intérêt, à l'amour de l'or.

Aussi le devoir des socialistes est-il d'opposer à l'Internationale de l'or des bourgeois, à l'internationale noire du clergé, allant prendre le mot d'ordre à Rome, l'Internationale des travailleurs, pour préparer la paix du monde et abolir les privilèges de la bourgeoisie

LES SOCIALISTES ANGLAIS
et la Guerre du Transvaal

La Fédération des démocrates socialistes d'Angleterre nous communique le manifeste suivant qu'il nous a impressionné, par ce qu'il montre avec quelle énergie et prudence nos amis anglais opposent aux excitations du parti de la guerre l'intérêt bien entendu et l'avenir de la paix et du bonheur des peuples.

Ils y ont vu bien plus de notre part que le gouvernement de la reine rassemble toutes ses ressources et toutes ses forces pour écraser les Boers sous des masses énormes d'hommes et de provisions. En outre, l'alliance des chauvins anglais avec les Boers est tellement stérile et un gaspillage de sang si inutile.

AU PEUPLE ANGLAIS

Citoyens,

Tout ce que nous avions prévu s'est réalisé dans l'Afrique du Sud. La réalité a même dépassé et de beaucoup nos prévisions. La plus injuste et la plus injustifiable des guerres que le capitalisme moderne ait causée, résultant des manœuvres de politiciens, de capitalistes ambitieux et sans scrupules, aboutit à une véritable boucherie.

Des milliers de nos compatriotes, aussi bien que de leurs adversaires sont tués, blessés ou faits prisonniers. Cependant notre oligarchie corrompue augmente sans cesse sa richesse, ainsi qu'aussi en dans le pays, par les lucratives concessions, par les fournitures d'armes et de subsistances, profite de l'activité incessante que la guerre a amenée dans certaines branches de l'industrie. La guerre leur rapporte à eux, et à vous, citoyens, que vous rapporte-t-elle ? Redéchissez-y.

Quelque de nouveaux et lourds impôts soient sûr le point d'être votés, le produit des impôts pour la vie et la vie est cependant écarté comme entraînant des pertes dépenses pour le budget ; les entrées nationales destinées à nourrir les enfants qui n'ont à l'heure actuelle, déclare sir John Gorst, que la moitié de ce qui leur est nécessaire, sont déclarées impossibles ; les écoles nécessaires au développement intellectuel et physique de la jeunesse ne sont pas construites, sous prétexte que l'on manque d'argent ; les travaux publics les plus urgents sont différés ou complètement abandonnés.

Cette guerre d'agression, engagée pour le plus grand profit de millionnaires cosmopolites, qui coûte au minimum 1.000.000 de livres sterling (1.750.000.000 de francs), est regardée comme plus intéressante que le bien-être de tout le peuple anglais.

Aux yeux du monde entier, il est manifeste que les ministres coloniaux, l'initiateur et l'organisateur de l'expédition de Jameson, que les Boers n'ont commencé à s'armer sérieusement qu'après que le gouvernement et la chambre des Communes eussent blanchi M. Cecil Rhodes, secrétaire privé de la reine et que la « société » ait fait de ses complices de Jameson et montré par là jusqu'à quel point les principaux personnages politiques d'Angleterre, libéraux aussi bien que toriés, se solidarisent avec ces hommes sanguinaires.

Il est bien moins certain que le président Kruger ait cédé pour la faire toutes les concessions réclamées par les demandes des Uitlanders, pour que l'indépendance de son pays ne fût pas menacée par de nouvelles attaques.

Cependant des troupes étaient envoyées au Cap et dans le Natal et la guerre déclarée au Transvaal et à l'état libre d'Orange, pour arriver à l'assujettissement des fermiers hollandais des deux jeunes républiques.

Malgré l'existence de ces faits indiscutables, on nous répète tous les jours, que les quarante mille paysans illettrés qui, dans la défense de leur indépendance, défient les forces entières de l'empire britannique, conspirent pour nous chasser de l'Afrique du Sud.

Nos journaux jingoïs, pour défendre leur politique qui est l'opprobre du monde civilisé, répètent toutes sortes de mensonges sur les mauvais procédés et la cruauté des Boers. Ces gens ont une telle peur que la vérité ne soit connue qu'ils se sont emparés successivement des rares journaux indépendants d'Angleterre et que systématiquement, les lettres privées et les télégrammes envoyés des champs de bataille par les soldats anglais sont les uns et les autres ouverts et falsifiés. N'importe.

L'on vous demande aujourd'hui d'envoyer là-bas de nouvelles troupes pour remplacer vos fils et vos frères dont les existences ont été, sans aucune utilité pour le pays, sacrifiées, grâce à la mauvaise organisation, au manque de vivres et de vêtements, à l'infériorité de l'armement, à l'incapacité des chefs et aux fautes de nos gouvernants.

Camarades travailleurs, vos ennemis, ce ne sont pas les fermiers hollandais de l'Afrique du Sud mais les Aristocrates et ploutocrates d'Angleterre. Nous vous adjurons donc de ne laisser aucun des vôtres s'engager pour une guerre qui nous est étrangère, de vous opposer de toutes vos forces aux mesures qui seraient le premier pas vers la conscription et de faire la propagande la plus ardente en faveur de la paix.

Nos propres libertés, à nous Anglais, si difficilement gagnées par nos pères au prix de leur sang, sont menacées aujourd'hui par l'explosion d'un militarisme arrogant et brutal. Rendons-nous compte par l'exemple de ces Boers dédaignés mais indépendants qu'une nation armée d'hommes libres et égaux est bien supérieure à une armée permanente de mercenaires, quelque courageux qu'ils soient : hâtons-nous, à la place du système actuel de soldats payés et soumis seulement aux caprices de leurs chefs, d'établir une force défensive de citoyens armés, organisés et dirigés par nous sous le contrôle de la nation.

Si donc vous devez lutter, luttez ici. Si vous êtes anxieux de montrer votre courage, faites-en montre dans votre pays. Si vous êtes déterminés à l'établissement des « droits égaux » pour tous les citoyens, c'est en Angleterre que vous avez à faire triompher cette idée. Si vous êtes prêts à défendre « votre » empire, défendez-le ici ! C'est en Angleterre que vous devez venger vos compatriotes tués. Secouez l'apathie et l'indifférence qui vous ont rendus impuissants, même dans le domaine politique, et prenez en votre propre main la direction des affaires du pays !

C'est ainsi et seulement ainsi que vous pourrez vous délivrer du joug écrasant de la ploutocratie, c'est ainsi et ainsi seulement que vous pourrez arrêter les excès du *impérialisme* de pirates dans le monde entier, que vous pourrez obtenir chez vous, pour vous et pour les vôtres, la jouissance des richesses que vous avez créées, mais qui, par le monopole des forces économiques, vous y sont volées par une petite et odieuse minorité.

Le véritable patriotisme ne consiste pas dans la domination et l'abaissement des autres nations. Il ne commande pas plus d'assujettir l'Afrique que de créer un état d'infamie permanent et d'enrôler des centaines de milliers d'hommes dans l'Hindoustan. Il consiste à travailler au développement moral, intellectuel et matériel de la nation ; ainsi se : il consiste dans une organisation démocratique et dans votre commune émancipation économique.

Les Socialistes et le Petit-Commerce

Sous ce titre, l'*Echo du Nord*, à propos de la conférence Vandervelde sur la coopération et le socialisme, fait encore une fois passer les socialistes pour les ennemis du petit commerce.

Il y a longtemps que l'*Echo* sert à ses lecteurs la même rapsodie.

Le fait d'être partisan de la coopération comme un des moyens d'émancipation prolétarienne, constitue, paraît-il, la preuve que les socialistes sont les ennemis les plus avérés du commerce au détail !

Le petit commerce doit fatalement disparaître pour faire place aux grands magasins.

D'autre part, comme il n'y a pas que des socialistes qui fondent des coopératives, il n'y a pas qu'eux qui doivent être considérés comme les ennemis du petit commerce par le journal des nourrices.

En Angleterre, on fait de la coopération depuis près d'un siècle : les pionniers de Rochdale ont trouvé des milliers d'imitateurs.

Aussi, ce pays est devenu la terre classique des associations coopératives comme il l'était déjà des associations syndicales. Sont-ce les socialistes qui ont fondé ces coopératives ? Non, ce sont des bourgeois mêlés à des ouvriers dont l'unique pensée est celle de la recherche des bénéfices.

Que les socialistes s'infiltrent dans les coopératives et profitent du vent de faveur qui gonfle les voiles de la coopération pour faire servir quelque peu ces sociétés ouvrières à la propagande socialiste, c'est leur devoir.

Mais cela ne veut pas dire que les socialistes sont les ennemis du petit commerce.

Du reste, les socialistes lillois n'ont-ils pas en ayé de faire marcher le commerce notamment depuis qu'ils sont maîtres de l'Hôtel-de-Ville ?

N'ont-ils pas relevé le carnaval, créé le carnaval d'été, organisé des fêtes importantes et n'ont-ils pas inscrit au budget de cette année un crédit de cent mille francs pour les fêtes publiques ?

Il faut être animé de la mauvaise foi de l'*Echo* pour ne pas reconnaître de tels efforts et pour soutenir que les socialistes sont les ennemis du petit commerce alors que ceux qui le ruinent sont précisément ces gros capitalistes dont l'*Echo* est l'organe attitré.

H. GHESQUIÈRE.

Echos & Nouvelles

Consommation de la bière.

D'après les relevés faits par la direction de l'octroi, la consommation de la bière s'est élevée à Strasbourg, en 1898-99 à 233,017 hectolitres contre 222,911 hect. pendant l'exercice antérieur, dont 2 823 hect. en ville et 72,089 hect dans la banlieue.

—o—

Il y a quelques jours mourait, à Samucheo un jeune homme d'une vingtaine d'années. Son cadavre fut déposé dans une chambre située au-dessus de la porte d'entrée de la maison.

Dans ce pays existent encore certaines coutumes très anciennes, au nombre desquelles est celle de dire en commun, autour du cercueil, des chants funèbres.

Beaucoup de personnes, parents et amis, se trouvaient donc réunies pour ce concert de lamentations suprêmes. Or, au moment le plus solennel, le plafond s'effondra tout à coup, entraînant d'une hauteur de quatre mètres une soixantaine d'hommes, de femmes et d'enfants.

La tête du cadavre tombé le premier fut littéralement écrasée et le cercueil réduit en miettes. Quant aux assistants, ils s'entassèrent au milieu des débris du plafond et des poutres, dans une confusion bien facile à comprendre.

Les cris de douleur, les plaintes et les exclamations d'effroi firent bientôt arriver tout le voisinage.

On s'empressa pour donner les premiers secours, et l'on dut recourir à l'intervention de médecins des localités voisines, plusieurs des victimes de cet accident macabre étant très grièvement blessées.

NOS DÉPÊCHES

(Par Service Téléphonique Spécial)

LA GUERRE SUD-AFRICAINE

CAPITULATION du général Cronje

LA NOUVELLE OFFICIELLE

Londres, 27 février. — Le War-Office a communiqué ce matin la dépêche suivante du maréchal Roberts, datée de Paardeberg, 27 février, 7 h. 45 matin :

Le général Cronje avec toutes ses forces a capitulé ce matin au point du jour, sans conditions.

Cronje est prisonnier dans mon camp.

L'effectif des troupes qui ont déposé les armes sera communiqué ultérieurement.

J'espère que le gouvernement considérera comme satisfaisant cet événement se produisant le jour même de l'anniversaire de Majuba.

La France entière apprendra avec un douloureux serrement de cœur la capitulation du général Cronje et de la poignée de soldats citoyens, qui, depuis huit jours, luttaient héroïquement en désespérés, contre des forces bien supérieures en nombre.

Nous avons, nous aussi, connu ces heures tragiques, et notre souvenir s'y reporte en pensant à ces braves que la France suivait de son anxieuse sympathie et pour qui tout aujourd'hui est perdu fors l'honneur.

Il s'en est fallu de peu, sans doute, que Cronje ne tînt assez longtemps pour permettre aux colonnes de secours de venir lui tendre la main et lui permettre de faire une trouée à travers l'armée anglaise. C'était là son seul but, renouvelé de la tactique suivie jadis par Massena à Gênes, Mortier à Diernstein, Barbanègre à Huningue et Denfert à Belfort. Malheureusement, les événements l'ont trahi, et, après huit jours de combats dans un cercle de fer et de feu, il lui a fallu subir enfin la loi du plus fort.

Par une coïncidence trop théâtrale pour n'être pas voulue et que d'ailleurs lord Roberts ne s'est pas fait faute de souligner, Cronje capitule à l'anniversaire même de Majuba, et l'Angleterre semble vouloir ainsi effacer par cette victoire la sanglante défaite que les Boers lui infligèrent en 1881 et d'où sortit l'indépendance du Transvaal.

On illuminera ce soir à Londres, en se faisant l'illusion peut-être que la guerre est terminée et qu'on tient dès ce jour, le Transvaal et la République d'Orange à merci.

Il n'en est rien, et si une fois de plus ce qui paraît malheureusement vraisemblable, la Force doit triompher du Droit, le Droit, lui, a déjà fait payer et lui fera par la suite payer chèrement encore sa victoire.

Pour nous — et c'est là, aujourd'hui, le sentiment unanime de la France, et, qui sait ? peut-être de l'Europe entière — nos cœurs sont avec les héroïques vaincus.

Gloria victis !

Comme on le verra plus loin, les prisonniers boers, actuellement aux mains des Anglais et qui composaient la petite armée du général Cronje sont au nombre de **trois mille seulement.**

C'est donc une poignée de braves qui pendant plus d'une semaine, a tenu tête à une armée régulière de **cinquante mille hommes.**

Ces simples chiffres se passent de tout commentaire : ils en disent long sur l'héroïsme des Boers et leur ardeur à défendre leur indépendance, leur foyer contre l'ogre capitaliste.

LA REDDITION DE CRONJE

Trois mille Boers prisonniers

NOUVELLE DÉPÊCHE DE LORD ROBERTS

Londres, 27 février. — Le ministre de la guerre, lord Landstown, a lu cet après-midi à la Chambre des lords une nouvelle dépêche de lord Roberts annonçant que **les troupes fédérales faites prisonnières à Paardeberg se composent de trois mille hommes.**

Les prisonniers seront envoyés à Capetown. Lord Roberts déclare également que le général Cronje s'est rendu au moment où les troupes anglaises se préparaient à prendre la position d'assaut. Les travaux d'approche des anglais avaient été poussés jusqu'à 80 mètres des retranchements des Boers.

Ce matin, à trois heures, les régiments des Highlanders et les troupes ont fait un brusque mouvement en avant et ont gagné 600 mètres de terrain.

Quatre canons sont arrivés ce matin venant de De Aar.

Au moment de la reddition du général Cronje, les Boers étaient sans vivres et sans munitions depuis trois jours. Beaucoup étaient blessés et 8 de leurs canons étaient démontés. Ils sont maintenant prisonniers dans le camp du général Roberts, accompagnés de femmes et d'enfants.

L'ENTHOUSIASME A LONDRES

A Londres, l'enthousiasme déborde. Les monuments sont pavoisés ; des manifestations bruyantes ont lieu en divers quartiers.

La nouvelle si impatiemment attendue et que tout le monde sentait dans l'air depuis plusieurs jours est arrivée et s'est répandue dans la ville comme une traînée de poudre.

Quelques minutes après que l'événement eut été annoncé par le War-office, les camelots parcouraient déjà les rues en hurlant au l'air les journaux, que tout le monde s'arrachait. Rien ne peut dépeindre les scènes d'enthousiasme dont les bords de *Pall Mall* et les couloirs du War office ont été les témoins.

A Mansion House, où la nouvelle a été affichée, la foule a poussé des hourrahs frénétiques, criant : « Bravo, Roberts ! » et « Majuba ! ». L'événement emprantait, en effet, une signification spéciale à ce fait, qu'il se produit le jour anniversaire de Majuba.

Aussi, la joie est-elle intense ; et on oublie tous les revers du passé et toutes les difficultés futures pour ne songer qu'au succès présent.

Les journaux annoncent que la reine a envoyé à lord Roberts un message de félicitations.

La reine, accompagnée de sir Arthur Bigge, a quitté ce matin à 11 h. 30, le château de Windsor pour se rendre à l'hôpital militaire de Netley, afin d'y visiter les soldats qui y sont actuellement soignés.

La reine est arrivée à Netley à une heure trente et s'est rendue, dans la voiture envoyée d'avance de Windsor, à l'hôpital où elle a été reçue par le personnel militaire.

La reine est repartie pour Windsor à 3 h. quarante-cinq.

Joie délirante à la Bourse

Il est impossible de décrire la scène qui s'est passée à l'ouverture du *Stock Exchange*. Les cris dégénérant en véritables rugissements, toutes les rues avoisinant la Bourse anglaise retentissaient d'acclamations patriotiques, et on eut dit que la scène ne finirait jamais.

Acclamations pour lord Roberts, acclamations pour l'armée anglaise, acclamations pour le corps de la cité de Londres, acclamations pour les volontaires, acclamations pour la reine.

Les agents de change étaient littéralement hors d'eux-mêmes. Jamais le *God Save the Queen* ne fut chanté avec plus d'enthousiasme dans la salle de la Bourse par les agents de change fous de joie.

Les capitalistes et tous les vautours de la haute-finance ne mettent pas de borne à leur enthousiasme.

Ils se croient déjà en possession des mines d'or du Transvaal.

Impressions de la Presse anglaise

Les journaux du soir, tout en exprimant leur satisfaction de la capture de Cronje, reconnaissant que la campagne n'est pas finie pour cela, et qu'il faudra encore plusieurs batailles avant que les républicains ne soient vaincus.

En même temps, ils ne cachent pas leur admiration pour le général Boer, qui a pu tenir tête pendant si longtemps à des forces bien supérieures aux siennes, et ils ajoutent qu'il a eu raison de se rendre, car prolonger plus longtemps la résistance n'aurait pas été héroïque, mais criminel, disent-ils.

BRUIT DE PAIX PROCHAINE

INTERVENTION DE GUILLAUME II

Londres est tout à la joie, on pourrait même dire au délire.

Un mouvement certain en faveur de la paix commence néanmoins à se manifester. Le bruit circule dans le public qu'une intervention prochaine de l'Europe aura lieu. Ce qui donne créance à cette rumeur, c'est que le chargé d'affaires d'Allemagne a été reçu en audience particulière par Lord Salisbury. Il serait, assure-t-on, porteur d'un message autographe de Guillaume II par lequel il offre positivement sa médiation.

On prétend que Lord Kitchener doit avoir ces jours-ci une entrevue à Bloemfontein avec le président Steyn de l'Etat d'Orange.

LA DÉFAITE DE CRONJE

ET LA PRESSE

Nous croyons intéressant de donner les appréciations de divers journaux français et étrangers sur la glorieuse défaite du général Cronje :

JOURNAUX FRANÇAIS

Du Temps :

Les résultats de cette capitulation sont encore difficiles à prévoir. La perte d'une